

LES CLOCHES DE S^TBONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.
JOHN VI. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Joseph TURNER, Président

J.-R. TURNER, Vice-Président

Harold TUNNR, Sec.-Trésorier

THE
STANDARD PLUMBING AND HEATING
COMPANY, LIMITED

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone: 21 437 - Résidence: 47 890

290-292 Ave GRAHAM, Ed. COLUMBUS

WINNIPEG

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de Peinture, Vernis, etc.,

Marque "VILLE CATHEDRALE"

Dessinateurs et Fabricants

d'AMEUBLEMENTS D'EGLISES

Angle DES MEURONS & PROVENCHER

ST-BONIFACE

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

158 EST, RUE MARKET

WINNIPEG

OU VA VOTRE ARGENT ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies.

Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière.

Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve.....\$ 11,000,000

Actif, plus de\$139,000,000

SUCCURSALE A ST-BONIFACE

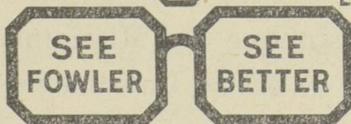
J.-H.-N. LEVEILLE, Gérant

::—:: Notre personnel est à vos ordres ::—::

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

FOWLER OPTICAL CO.
LTD.



294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: **La Bonne marchandise à un prix raisonnable.**

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Cou-tellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Le discours du Pape à Mgr Hayasaka — Un nouveau Cardinal canadien — S. E. Mgr Cassulo et la presse catholique — Un message de S. E. Mgr le Délégué Apostolique — La question romaine — La cause de Mère Marie-Rose — Aux pieds de la Vierge du Cap — Nouveau programme d'études au Manitoba — Changements ecclésiastiques — Par l'intercession de nos Bienheureux Martyrs — L'obligation de l'aumône — Le Jubilé d'or de Saint-Pierre — Notice sur la Rivière Rouge — Les dangers du cinéma — Messes "pro populo" et solennités — Histoire d'un cigare — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVI

DECEMBRE 1927

No 12

LE DISCOURS DU PAPE A MGR HAYASAKA

Un an s'est à peine écoulé depuis que, pour la première fois, six évêques chinois étaient consacrés ici, auprès du tombeau des apôtres; c'est à vous aujourd'hui que, dans la majesté et la sainteté de ce temple, Nous venons de conférer la plénitude du sacerdoce: vous êtes le premier Japonais qui la reçoive; le premier aussi, vous étiez venu du Japon prendre rang parmi les étudiants du Collège de la Propagande. Notre âme en déborde de consolation. Tandis que Nous accomplissons ce rite sacré, les ossements de François-Xavier qui, le premier, a introduit la foi catholique dans votre patrie, et ceux des glorieux martyrs qui, chez vous, ont été immolés pour le Christ, ont dû, Nous le croyons, tressaillir et exulter dans leur tombe. L'événement qui vient de s'accomplir est, à coup sûr, d'une importance extrême, il a été accueilli avec joie, avec gratitude tant par le clergé et les fidèles de l'illustre Empire japonais, que par ceux de vos concitoyens, peuple et dirigeants, qui sont étrangers à Notre religion.

Un événement d'une importance extrême, avons-Nous dit; que si, en effet, Vénérable Frère, Nous vous avons élevé à une si haute dignité, c'est une preuve qu'au Japon un nombre croissant de clercs se préparent au sacerdoce, et qu'ils y aboutissent; c'est une preuve aussi que, parmi les prêtres indigènes, il s'en est trouvé un qui s'est rendu digne — et qui a été jugé tel — d'être revêtu de la dignité épiscopale, pour être préposé à son clergé et à son peuple. Plus d'une raison d'ailleurs Nous a incité à vous mander en cette vénérable Cité, pour vous consacrer, par l'imposition de Nos mains, près des cendres des apô-

tres. Nous l'avons fait pour que le premier évêque indigène au Japon revînt vers les siens emportant sa mission de ce lieu qui est comme le centre de l'unité catholique; Nous l'avons fait pour récompenser les pasteurs et les missionnaires qui travaillent là-bas à propager le catholicisme; pour mettre à l'honneur aussi, en même temps que les pasteurs et les missionnaires, tous ceux et toutes celles qui, depuis l'année 1889, se sont appliqués à développer la formation du clergé indigène et qui s'y dévouent chaque jour davantage; Nous l'avons fait enfin pour manifester en quelle estime Nous avons le degré et le développement de votre civilisation, ainsi que la considération et le respect grandissants dont notre religion est entourée au Japon. Grande, au surplus, est l'attente que vos concitoyens Nous ont inspirée à leur sujet: car leur force d'âme et leur constance sont telles que s'ils viennent à embrasser la foi catholique, ils y demeurent inébranlablement attachés, témoins ces inoubliables communautés chrétiennes qui, du dix-septième au dix-neuvième siècle — intervalle durant lequel l'accès du Japon resta interdit aux missionnaires — persévérèrent dans la foi, secrètement, malgré la privation de tout ministre des choses sacrées.

Il y a donc bien lieu que Nous Nous réjouissons vivement de la solennité d'aujourd'hui, et que vous vous en réjouissiez avec Nous, vous aussi, Vénérable Frère, d'autant plus que votre consécration épiscopale se produit heureusement le jour où l'Eglise célèbre la royauté du Christ et son empire sur le monde entier. Car le mandat qui vous est conféré, la mission qui vous est donnée, c'est précisément d'étendre chez vous, dans toute la mesure de vos forces, le règne du Christ; vous l'étendrez d'autant plus largement que vous serez vous-même un plus ardent apôtre du Christ et que plus ardents seront les apôtres du Christ que vous formerez parmi les vôtres.

C'est une coïncidence favorable aussi que pour célébrer ce rite si saint, nous nous trouvions réunis à la fin de l'année, marquée par le sept centième anniversaire du trépas béni du bienheureux Père François d'Assise. Vous aurez ainsi, comme très puissant patron et intercesseur auprès de Dieu, le très saint patriarche qui, enflammé d'une ardeur apostolique, s'est glorifié du nom de héraut du Grand Roi et qui l'a été en toute réalité. Les fêtes de ce glorieux centenaire que, durant toute cette année, avec l'admirable coopération de tout l'univers catholique, Nous avons célébrées, non pas sans de très abondants fruits spirituels, il Nous a plu de les clore solennellement ici, maintenant même, par des prières d'actions de grâces au Dieu très bon et très puissant.

Partant sous de si heureux auspices, Vénérable Frère, "ras-

semblez votre moisson, comme un fils sage", (Prov. X. 5,) et que le Maître de la moisson favorise et bénisse vos travaux. Vous allez partir très loin du tombeau de Pierre et de Notre propre palais, mais Pierre ne vous couvrira pas moins de sa protection, et, quant à Nous, Nous vous accompagnerons par le secours de Notre charité et de Nos prières. Et il vous arrivera assurément, Vénéral Frère, germe nouveau de l'épiscopat japonais, de voir se vérifier en vous le mot du Christ Notre-Seigneur (Joan. XV, 16): "Vous porterez du fruit et votre fruit demeurera." Amen. Amen.



UN NOUVEAU CARDINAL CANADIEN

Nous avons appris avec une joie bien vive la nouvelle de l'élévation au cardinalat de S. G. Mgr Rouleau, O. P., archevêque de Québec. Cette éminente dignité lui sera conférée au Consistoire du 19 décembre.

C'est le troisième cardinal canadien. Comme aux deux premiers, l'insigne honneur est accordé à la vénérable église de Québec, mère de toutes les églises de l'Amérique du Nord. La pourpre romaine honore en la personne de S. G. Mgr Rouleau un vénéré pasteur, dont la vertu et la science continuent très dignement les plus hautes traditions de l'antique siège de Québec.

Nous offrons humblement au nouveau prince de l'Eglise l'hommage de notre vénération et l'expression de nos vives félicitations et de nos meilleurs voeux.



S. E. MGR CASSULO ET LA PRESSE CATHOLIQUE

Le 26 octobre, lors de son passage à Prince-Albert, Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, a visité l'oeuvre de presse du "Patriote de l'Ouest." Le journal a publié, non pas textuellement, mais dans la substance, les paroles que le représentant du Saint-Père, a adressées aux directeurs. Nous les reproduisons avec plaisir. Elles constituent un très précieux encouragement.

"A Prince-Albert, ma première visite est pour votre oeuvre de presse. Je suis heureux de le faire remarquer, afin que l'on sache bien que, pour le Délégué, le journal catholique est une oeuvre capitale. C'est une oeuvre nécessaire et recommandée par les Papes. En m'envoyant au Canada le Souverain Pontife m'a dit: "Ayez-y surtout à coeur la presse catholique." Le journal est l'arme des temps modernes, et l'Eglise veut pouvoir compter sur lui comme sur son bras droit.

“Tel est le message que je vous apporte de la part du Très-Saint Père. En effet, parmi tous les moyens d’apostolat auprès des foules le journal tient sans contredit la première place. La presse catholique fait connaître le catholicisme, la presse catholique nous rend conscients de notre force, c’est elle qui crée l’harmonie entre les races. La presse catholique pose les principes catholiques, les défend, les venge au besoin. Si elle est pleine de respect pour les personnes, elle est intransigeante envers les attaques injustes, les calomnies, les sophismes. Elle combat certes et vigoureusement, mais toujours avec noblesse, avec le gant dans la main. Sans elle les autres oeuvres ont bien de la peine à se tenir debout : elle leur sert de base, d’armature et d’égide.

“Sa nécessité n’a d’égale que son efficacité. Elle a sur les individus et sur les peuples un ascendant inouï. C’est le journal qui mène le monde. Tout ce qui se fait est l’oeuvre du journal ; il n’y a rien comme lui pour donner le mouvement et la vie aux organisations.

“Tenez, comme exemple de son efficacité, je veux vous dire ce que j’ai vu en Egypte. Quand le Saint-Père m’envoya dans ce pays, j’y arrivai au milieu d’une population catholique qui s’ignorait elle-même divisée qu’elle était. Je convoquai au Caire une grande réunion de tous les catholiques des nationalités diverses qui s’y croisent. Ce fut une révélation : les catholiques ne se connaissant pas étaient tout surpris de se voir si nombreux ; ils ne pouvaient croire à leur force. Séance tenante je leur dis : “C’est bien de vous toucher les coudes aujourd’hui, d’être heureux ensemble, de vous sentir appuyés et fiers de votre religion ; mais il faut que vous vous sentiez ensemble tous les jours de l’année et que tous les jours vous soyez appuyés les uns contre les autres. Nous allons fonder un journal pour nous unir tous dans la même pensée et le même amour autour de notre Mère la Sainte Eglise.” A quelques jours de là le “Réveil” paraissait ; et il paraît depuis, vivant de sacrifices. Résultat : union entre les catholiques, sentiment de leur force. Résultat : respect des catholiques, le “Réveil” expose la vérité, la défend et dénonce l’erreur. Résultat : les méchants et les politiciens véreux n’attaquent plus les catholiques, ils ont peur du journal, ils craignent d’être montrés du doigt, d’être flagellés comme ils le méritent.

“Voilà la puissance du journal catholique. L’année suivante, le journal appela un grand congrès catholique ; ce fut l’événement le plus considérable de l’année ; un succès éclatant couronna ses travaux, le roi lui-même en fut ému, si bien que les musulmans décidèrent de nous imiter.

“J’attribue le succès du “Réveil” à la vie catholique intense de son rédacteur en chef, un homme qui va communier tous les jours et qui sort de la table sainte pour défendre ce qu’il porte en son cœur. Mais quand c’est un prêtre qui tient la plume ! quand chaque matin il descend de l’autel et se consacre tout le jour à l’exposition et à la défense de la vérité !

“Aussi suis-je particulièrement heureux de trouver ici des Oblats. Non seulement ils se dévouent dans les missions, dans les paroisses, dans l’enseignement, mais ils ont de plus compris que la presse catholique est une oeuvre capitale. Je les félicite. A Winnipeg également je les ai admirés dans cet apostolat nécessaire. Oui, que votre journal jette de la lumière dans les intelligences, de l’amour dans les cœurs, de l’harmonie entre les races. Qu’il se répande de Vancouver à New-York ! Si j’ai un souhait à formuler, c’est qu’il devienne quotidien ; alors seulement il donnera sa pleine mesure et remplira sa mission. Je vous bénis et bénis votre oeuvre au nom du Saint Père.

“Savez-vous que j’ai un faible pour les journaux catholiques. Je passe beaucoup de temps à les lire. Je marque au crayon certains articles, certains passages qui me plaisent davantage. J’ai pitié des journalistes, car peu comprennent leur ingrate tâche ; on prend leur journal, on regarde les titres et on le jette de côté sans se soucier du travail qu’il a coûté. Pour ma part, je veux traiter avec plus de soins ce sur quoi le journaliste a peiné et où il a mis le meilleur de son intelligence et de son cœur.

“Vous voyez ce que Rome attend de vous : Respect de l’Eglise et respect des autorités laïques, franchise dans l’exposition de la vérité, vigueur dans la lutte contre l’erreur, prédication de l’harmonie entre les races. L’Eglise compte sur vous.”



UN MESSAGE DE S. E. MGR LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Pendant sa visite à Calgary, Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique a transmis par radio à la population de l’Ouest ses salutations et ses meilleurs voeux dans un message dont voici la traduction :

“Mon cher et bon peuple de l’ouest du Canada, il me fait grand plaisir aujourd’hui de vous saluer du plus profond de mon cœur. Je suis venu d’Egypte, le plus vieux pays du monde, au Canada, le plus jeune.

“Je suis ici en qualité de représentant du Pape Pie XI pour travailler à votre bien-être spirituel. Le Saint-Père aime le Canada et il est heureux de savoir que vous êtes pleins de bonne volonté pour le bien-être moral et civil de votre pays béni.

“Je désire vous dire que l’Eglise catholique est la mère spirituelle des nations, le centre de la vérité et de l’unité. Elle désire le bien-être de tous les peuples du monde et elle est toujours heureuse d’avoir une occasion d’aider les pauvres et les affligés, sans distinction de culte ou de nationalité.

“Je suis enchanté de ma visite dans l’ouest du Canada et je profite de cette occasion pour donner, non seulement à la population du diocèse de Calgary, mais à toute celle de l’ouest du pays, la bénédiction du Saint Père.

“Acceptez mes meilleurs vœux pour votre bien-être spirituel et temporel et rappelez-vous toujours que Jésus-Christ est notre Rédempteur. Je prie pour l’avènement de ce jour où tous les peuples puissent être réunis sous son sceptre, alors qu’il n’y aura qu’un seul troupeau et un seul pasteur.”

A son retour à Ottawa, Son Excellence a fait la déclaration suivante au représentant du “Droit” :

“Si nous savons travailler ensemble pour le bien du peuple canadien, l’Eglise catholique est appelée à jouer un grand rôle en ce pays. Mais il nous faut l’union. L’Eglise catholique est une mère qui désire voir ses enfants marcher dans l’harmonie et la paix.”



LA QUESTION ROMAINE

La question romaine est toujours vivante et non résolue. C’est un fait qu’elle se pose avec plus de netteté que jamais. Deux articles de l’*“Osservatore Romano”* l’ont traitée récemment de nouveau avec une remarquable clarté.

Au Congrès eucharistique de Bologne, tenu en septembre, les autorités italiennes n’avaient rien négligé pour favoriser cette incomparable manifestation sociale de religion. Là-dessus, plusieurs journaux, en Italie, et hors d’Italie, avaient voulu découvrir en ces bons procédés du pouvoir civil une preuve que le “dissidio” — le dissentiment, le conflit — entre le gouvernement italien et le Saint-Siège était désormais réglé. L’*“Osservatore Romano”* se hâta de dissiper l’équivoque. Si louable que fût l’attitude du gouvernement italien en ces conjonctures — et elle l’était manifestement, — elle ne réglait point la question de fond, toujours pendante : la condition même du Souverain Pontife.

Le sénateur Gentile, dans le *“Corriere della Sera”*, M. Arnaldo Mussolini, dans le *“Popolo d’Italia”*, ont soulevé des objections, d’ailleurs disparates, contre la thèse de l’*“Osservatore Romano”*. Ces répliques ont fourni l’occasion à une plume très autorisée de préciser singulièrement la position du Saint-Siège,

en rapprochant deux données fondamentales de la "question romaine", toutes deux connues d'ailleurs: la première, c'est que la question de l'indépendance souveraine du Pape est essentiellement universelle, puisqu'elle intéresse les catholiques du monde entier; la seconde, c'est que la solution de cette question universelle ne relève que du Pape lui-même, et que, le jour où l'Italie voudra la régler, c'est le jugement du Pape seul, non celui d'un concert de puissances, qui décidera quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes pour assurer l'indépendance réelle et manifeste, effective et évidente, du Chef suprême de l'Eglise catholique.



LA CAUSE DE MÈRE MARIE-ROSE

On a commencé à l'archevêché de Montréal le procès de béatification de la Mère Marie-Rose, fondatrice de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et l'on procède à la recherche de ses écrits. A cette occasion, en date du 9 novembre, S. G. Mgr Deschamps, administrateur pendant le voyage à Rome de S. G. Mgr Gauthier, a adressé aux fidèles du diocèse de Montréal l'ordonnance suivante, dont nous reproduisons la partie historique.

"Parmi les communautés très méritantes qui se dévouent dans le diocèse de Montréal à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse, il en est une dont l'existence remonte à peine à quatre-vingts ans. Nous voulons parler de la congrégation dite des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

"Depuis sa fondation en 1844, cette communauté a fourni à l'enseignement au-delà de 3,000 religieuses professes, dont plus de 2,000 sont encore en pleine activité. Elle dirige actuellement plus de 175 maisons tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Son action bienfaisante s'exerce sur plus de 50,000 enfants. La communauté a raison d'être fière de ce bilan et notre peuple ne saurait lui marquer trop de reconnaissance pour le bien qu'elle a opéré parmi nous et autour de nous.

"Le succès d'une si belle oeuvre est évidemment dû aux vertus des membres actuels de la communauté, mais surtout aux sacrifices de ses premières recrues. Et, parmi celles-ci, il convient de compter comme la plus pénétrante, la fondatrice elle-même et première supérieure générale de la communauté, Eulalie Durocher, en religion Mère Marie-Rose.

"Née à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 6 octobre 1811, décédée le 6 octobre 1849, que de vertus elle a pratiquées pendant les 38 années de sa courte existence! Ayant entendu l'appel de Dieu à l'âge de seize ans, elle est empêchée par une maladie

grave d'y répondre avant d'avoir atteint sa trentième année. Cette longue attente ne servit qu'à affermir davantage son désir de se consacrer à Dieu, de fonder même une communauté qui établirait dans chaque paroisse des couvents destinés à l'instruction religieuse des jeunes filles. Aussi lorsque Mgr Bourget eut été renseigné par le Père Telmont, O. M. I., sur le caractère solide de cette vocation, il s'empressa d'acquiescer aux vœux de la postulante.

“Depuis le jour de sa prise d'habit, le 28 février 1844, depuis le jour de sa profession et de sa nomination comme supérieure et maîtresse des novices le 8 décembre suivant, depuis surtout le 15 août 1846 où elle prononça ses vœux perpétuels, jusqu'à la fin de sa vie survenue trois ans après, Mère Marie-Rose n'a cessé de donner à sa communauté comme à tous ceux qui l'ont approchée les exemples les plus touchants d'humilité et de charité.

“Minée par une maladie de langueur, elle la souffrit avec une angélique patience. En butte à des contradictions constantes, elle leur opposa une parfaite résignation. Au lieu de se laisser décourager par les souffrances morales, elle y trouva une raison de se dévouer davantage aux enfants, surtout aux enfants pauvres.

“Tant de vertus méritaient d'être récompensées par le divin Maître. Dieu a béni les sacrifices de la fondatrice en procurant à sa communauté un remarquable développement. Il a continué à la bénir en accordant, à maintes personnes, par l'intercession de Mère Marie-Rose, des faveurs spirituelles et temporelles. Le nombre s'en est accru récemment au point de nous inviter à solliciter du Saint-Siège la glorification de la servante de Dieu.”



AUX PIEDS DE LA VIERGE DU CAP

Lors d'une récente visite au Cap-de-la-Madeleine, MM. Belcourt, Genest et Cloutier se sont rendus aux pieds de la Vierge du Cap pour y déposer un ex-voto de reconnaissance et y renouveler la consécration de leurs écoles et de leurs familles à celle qui les a protégées de façon si évidente. Voici le texte de la consécration que prononça M. le sénateur Belcourt, au nom de l'“Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario” :

Très sainte Mère,

Les Franco-Ontariens consacraient officiellement et publiquement, le 16 juin 1912, leurs écoles primaires à votre maternelle protection.

Des adversaires puissants menaçaient de les ravir à l'autorité des parents et d'éteindre en elles le parler des aïeux.

En voulant que l'école soit le prolongement de la famille, Dieu, le Créateur de la nature humaine, a statué que l'autorité paternelle soit en honneur à l'école comme au foyer.

Après dix-sept années de lutte opiniâtre, les Franco-Ontariens reviennent, en la personne de leurs délégués officiels, à votre Sanctuaire. Cette fois, ils vous apportent l'ex-voto de leur plus vive reconnaissance. Le sombre nuage, qui menaçait leurs écoles, s'est dissipé.

Là, de l'endroit où il sera fixé dans votre Sanctuaire béni, cet ex-voto dira à tous les pèlerins et aux générations futures les sentiments de profonde reconnaissance qui montent des âmes des parents, des instituteurs et des enfants vers Vous, insigne protectrice de nos écoles bilingues.

Divine Mère, continuez de veiller sur nos écoles, protégez-les toujours, conservez-les à la foi de votre Fils bien-aimé, à l'influence si salutaire de l'Eglise, aux traditions si chrétiennes de nos ancêtres.

Mère très bonne, protectrice officiellement reconnue de notre patrie, bénissez nos familles, nos écoles, nos instituteurs, notre université et son école normale, nos institutions d'enseignement secondaire, notre journal "Le Droit", notre Association d'Education.

N.-A. BELCOURT, président.

Edmond CLOUTIER, secrétaire.



NOUVEAU PROGRAMME D'ETUDES AU MANITOBA

Dans le Bulletin des Institutrices catholiques de l'Ouest, livraison de novembre, le R. P. H. Bourque, S. J., explique les principales idées religieuses et morales contenues dans le nouveau programme d'études manitobain.

Le département de l'Education vient de publier un nouveau programme d'Etudes pour la province du Manitoba. C'est un programme d'essai élaboré d'après le rapport de la Commission de Révision qui siège depuis trois ans et qui vient de finir son mandat. L'auteur de ces notes, étant lui-même un membre du "Review Committee", peut vous donner la vraie pensée de cette commission et de l'esprit qui l'a dirigée.

Voici d'abord un extrait du rapport présenté au gouvernement il y a quelques mois seulement:

"L'homme a trois relations principales: la première à l'égard de Dieu, son Créateur; la seconde, à l'égard du prochain; la troisième, à l'égard du monde physique qui nous entoure."

“L’homme étant doué d’une raison et d’une conscience, dit la Commission, il est de son devoir d’apprendre et de bien connaître quelles sont ces relations et ce qu’elles impliquent; il faut qu’il comprenne quelle place ces relations doivent occuper dans sa vie; il faut qu’il se rende apte à remplir les devoirs que ces relations lui imposent, il faut qu’il trouve sa vocation et la fin pour laquelle il a reçu la vie; il doit enfin se préparer à suivre cette vocation et à atteindre sa fin dernière.”

La Commission continue :

“La relation de l’homme à Dieu est la première et la dernière — Dieu est son principe et sa fin —, cependant c’est la relation pour laquelle l’enfant ne reçoit aucune instruction “directe” dans nos écoles publiques’ (excepté la demi-heure du soir.) Consciemment ou inconsciemment nous reconnaissons ce défaut et ainsi dans toute la série des différents “grades”, nous nous sommes efforcés de suppléer “indirectement” à cette lacune en mettant en relief, en encourageant, en inculquant ces vertus, ces traits caractéristiques, ces qualités, ces habitudes qui tirent leur raison d’être de nos relations envers Dieu.”

Je cite textuellement le document de la Commission. “L’expérience nous a appris, et nous apprend chaque jour, que, pour avoir de bons citoyens, l’enseignement moral est absolument essentiel, et nous sommes convaincus que la stabilité et le bien-être de l’Etat ne reposent pas seulement sur l’intelligence des citoyens qui le composent, mais surtout sur leur caractère moral et sur leurs vertus.”

Il me semble que nous avons là, chères Institutrices, un programme clair et bien déterminé de l’enseignement moral et religieux que vous devez donner à vos enfants en classe non-seulement durant la demi-heure, mais durant tout le cours de la journée scolaire.

Nous verrons plus tard ce que la Commission nous dit d’enseigner aux élèves par rapport à nos relations avec le prochain et le monde créé qui nous environne.

Par rapport à Dieu le “Programme of Studies” pour 1927, page 8, dit aux Institutrices qu’il faut éclairer les élèves sur la “conscience”; sur les “dictées” de la conscience; la “formation” de la conscience, le “développement” de la conscience.

Quel beau thème religieux et moral le gouvernement vous donne là à expliquer à vos enfants !



CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

M. l’abbé Rosario Brodeur, curé de Sioux Lookout, a été nommé curé de Holy Cross, à Norwood.

M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de Dryden, a été nommé curé de Sioux Lookout.

M. l'abbé Lucien Senez, curé du Lac du Bonnet, a été nommé curé de Dryden.

—M. l'abbé Alphonse Dufort, vicaire à Saint-Norbert, a été nommé, curé du Lac du Bonnet.



PAR L'INTERCESSION DE NOS BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS

De nombreuses faveurs sont obtenues par l'intercession de nos bienheureux Martyrs canadiens. Le Messenger Canadien du Sacré-Coeur en relate chaque mois. Dans sa livraison de décembre, il relate la guérison suivante survenue dans le diocèse de Saint-Boniface.

Mlle Corinne Lemay, âgée de 18 ans, fille de M. Napoléon Lemay, de Norman, Ontario, a éprouvé la puissance des bienheureux Martyrs qui l'ont délivrée d'un goître qu'elle avait depuis sa naissance. Maladie héréditaire, d'ailleurs, et très fréquente dans la région de Norman. En plus de cette infirmité, Mlle Lemay souffrit des amygdales, des oreillons. Rien ne fut négligé pour faire disparaître la cause de toutes ces maladies: séjours répétés dans plusieurs hôpitaux, traitements de plusieurs médecins... rien n'y fit, le goître tenait bon; bien plus, il s'y mit de l'infection. Le goître devenu volumineux descendait jusqu'à la poitrine. Mlle Lemay était alors employée à l'hôpital des Soeurs de la Providence, à Kenora, Ont., depuis le 15 novembre 1926. Le 28 décembre, la jeune fille tomba malade de la typhoïde: les poumons étaient engagés, mais le goître surtout la faisait souffrir.

Le médecin désespéra bientôt de la malade, et la tint pour incurable. C'était le 17 janvier 1927.

Le mardi, 15 janvier, une dame Leblanc, de Saint-Boniface, Manitoba, de passage à Kenora, lui parla des bienheureux Martyrs canadiens et l'encouragea à mettre sa confiance en eux. Elle lui donna une médaille des Bienheureux et aussi une image extraite du "Messenger du Sacré-Coeur." Mlle Lemay a dit ses impressions à ce sujet: la médaille des Bienheureux la frappa vivement; elle fut "fière" de l'avoir. Elle se sentit aussitôt une grande confiance dans les Martyrs et eut l'inspiration de se confier pleinement à eux. Elle résolut de commencer immédiatement une neuvaine en leur honneur. Comme elle n'avait pas de formule spéciale, elle récitait le chapelet en l'honneur des bienheureux Martyrs, et à la fin elle les invoquait. Les deux premiers jours de la neuvaine, 16 et 17, aucune amélioration. Son état, au contraire, empirait. Le soir du 17, par un prodige d'énergie, et malgré les avis de prudence prodigués par la reli-

gieuse qui la veillait, la malade récita son chapelet et invoqua les Martyrs comme d'habitude. Elle fut récompensée de sa confiance. Elle s'endormit aussitôt d'un sommeil profond et reposant comme elle n'en avait éprouvé depuis le 28 décembre.

Dès le lendemain, 18, ce fut une guérison complète qu'eurent à constater plusieurs témoins. A 6 heures 30, Mlle Lemay s'éveilla et se sentit parfaitement bien. Elle chercha sa médaille des Martyrs qu'elle avait suspendue à son cou; elle la trouva... mais plus de goître. Elle s'assit sur son lit pour la première fois depuis le 28 décembre, ce qui fit que la dame Leblanc, qui se tenait près d'elle, faillit s'en trouver mal. "Que faites-vous là, ma fille ? dit-elle. — Je cherche ma médaille sur ma grosse gorge; mais je n'ai plus rien..." Les bandages étaient défaits et pour cause: la tumeur était disparue. Quelques religieuses vinrent alors et constatèrent la guérison. De même, M. l'abbé Jetté, aumônier de l'Institution. Des religieuses conseillèrent la prudence; mais c'était visiblement inutile: Mlle Lemay était guérie. Le médecin arriva pour la visite coutumière vers 10 heures 30. Voyant les bandages enlevés, il gronda sa patiente. Lui faisant renvoyer la tête en arrière: "Comment vous sentez-vous ? dit-il; le goître est disparu, mais il peut revenir... Continuez les compresses." On promit, mais seulement pour ne pas lui déplaire. — Je me sens très bien, dit Mlle Lemay; je veux m'en retourner chez moi. — A la fin de la semaine, si le mieux persiste", dit le médecin. Le soir, M. Lemay vint à son tour voir sa fille guérie. "Ce n'est plus ma Corinne", dit-il. On décida de l'amener à la maison. Le médecin la visita tous les jours pendant quelque temps. Il constata finalement une guérison parfaite.

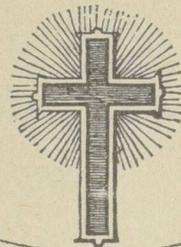
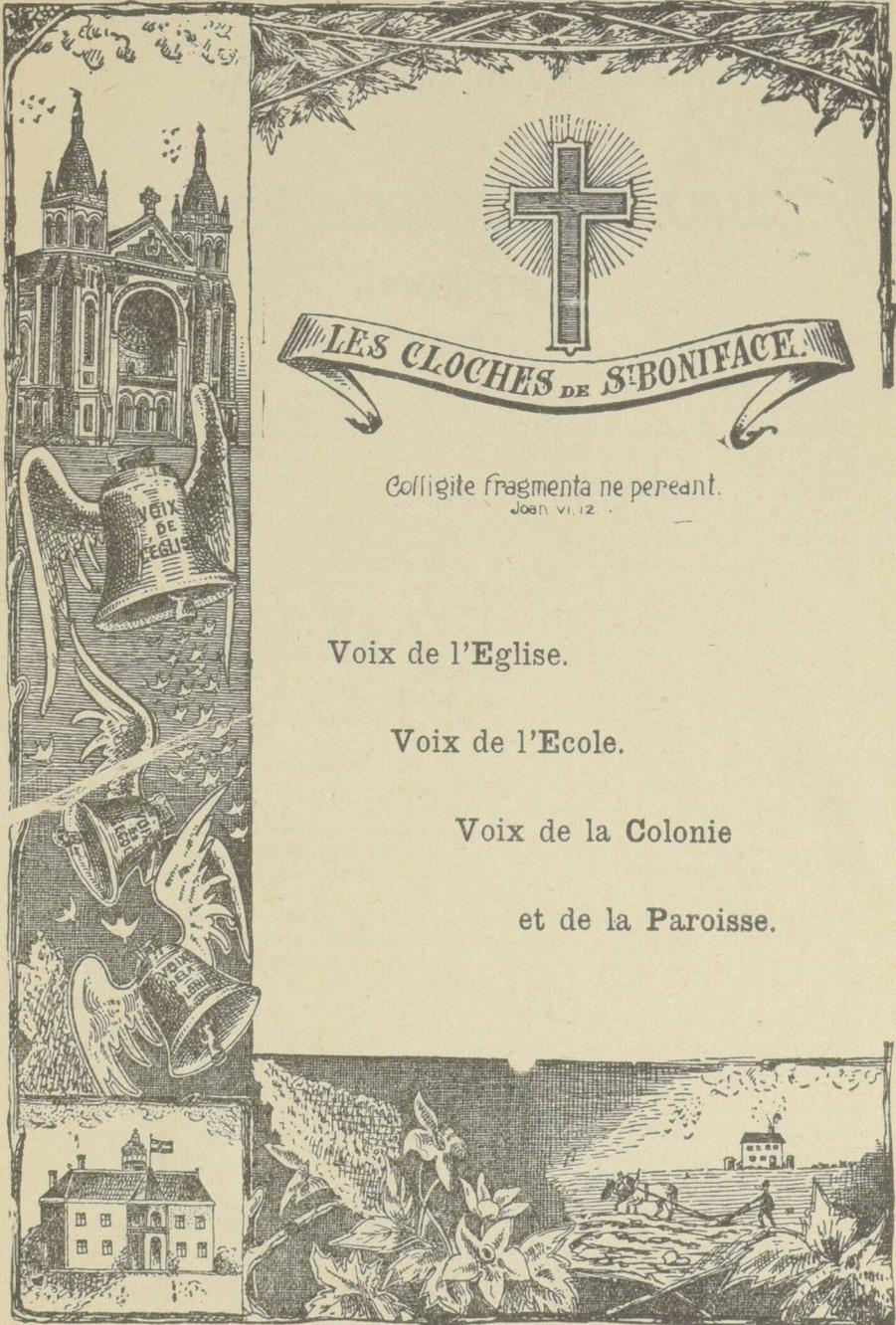
"Aujourd'hui, 26 août 1927, écrit-on, l'état de santé excellent de Mlle Lemay persiste comme au premier jour de la guérison."



L'OBLIGATION DE L'AUMONE

Cette obligation ne souffre point de dispense. Dieu n'a donné des richesses aux hommes que pour qu'ils les versent dans le sein de l'indigence. C'est donc aller contre son intention que de les entasser par avance ou de les dépenser en superfluités. Aussi la sentence que Jésus-Christ doit prononcer au dernier jour, portera-t-elle principalement sur la conduite qu'on aura tenu à l'égard des pauvres. Le Sauveur a voulu nous apprendre par là que l'aumône est la clé du ciel et le canal des grâces.

L'obligation de faire l'aumône ne se mesure pas sur la quantité des biens, mais sur les sentiments du cœur. Elle est com-



LES CLOCHES DE S^TBONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.
JOAN. VI. 12.

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



TABLE DES MATIÈRES

DU

VINGT-SIXIÈME VOLUME

ANNEE 1927

Abonnements et justice	154
Académie Provencher	249
Académie Sainte-Marie	41
Académie Saint-Joseph	248
Acadie	85, 257
"Action française" de Montréal	155, 288
"Action française" de Paris	48, 95
Allard, O. M. I. — R. P. Joachim	118
Allocations familiales	259
Angélique de Marie. — Mère	41
Angleterre: abrogation de lois	37
Apostasie officielle des Etats	176
"Apôtres inconnus"	286
Aumône	276
Aviation	207
Beauval: incendie de l'école	235, 237, 240
Bibliographie	47, 71, 95, 119, 215, 235
Bougie de huit jours	288
Bourassa. — M. Henri	264
Bourgeois. — Vén. Marguerite	187
Bourque, S. J. — R. P. Henri	103, 240, 251, 256, 273
Canadiens français dans l'Ouest	155, 189, 245
Canisius, S. J. — Saint Pierre	50, 104
Caractères phonétiques	95
Cardinal Charost	284
Cardinal Maurin	40
Cardinal Mercier	176, 186
Cardinal Merry del Val	145
Cardinal O'Donnell	264
Cardinal Rouleau, O. P.	267
Cardinal Vaughan	214
Carmel de Saint-Boniface	264
Cas électoraux	161
Catacombes de Rome	49
"Catéchistique" au Séminaire	15
Catherine de Saint-Augustin. — Mère	60
"Catholic Church Extension"	123
"Catholique d'action". — La	165
Centenaire de S. Louis de Gonzague	25

Centenaire de S. Stanislas Kostka	35
Changements ecclésiastiques	191, 216, 274
Charité de saint Louis	208
Chesterfield Inlet	22, 47, 100, 149, 202, 223
Chine	96
Chirouse, O. M. I. — R. P. E.-C.	66
Christ-Roi	217, 259
Cinéma	71, 284
Cisterciens	222, 249
Clercs de Saint-Viateur	111, 215, 238
Cochin, O. M. I. — R. P. Louis	119, 131
Collège de Saint-Boniface	143, 215, 216, 246, 251, 256, 288
Colombie: Missions de	230, 282
Colonisation au Manitoba	47, 106
Communion des petits	218
Communisme et bolchévisme au Canada	259
Compagnie de Jésus	25, 109, 168
Confédération	148, 150, 155, 189, 215
Consistoires	167, 267
Dangers du cinéma	284
Danses défendues	80
Délégué Apostolique	169, 242, 267, 287
Distribution de la Sainte Communion	226
Dominicains	119, 240, 241, 267
Duport, O. M. I. — R. P. Alphonse	58, 65
Encyclique "Rerum Ecclesiae"	73
Encyclique sur le Mexique	1
Enseignement du français en Acadie	85, 257
Enseignement ménager	40
Enseignement par l'Évangile	171
Evêque japonais	170, 264, 265
Evêques chinois	36, 40, 47, 61, 126, 192, 288
Esquimaux	22, 68, 83, 95, 132, 143, 149, 202, 210, 223
Exposition missionnaire de Joliette	127, 196
Falaize, O. M. I. — R. P. Pierre	210
Famille Taché et Confédération	150
"Femmes héroïques"	132
Filles de la Croix	120, 143, 216
Fléchissement de la moralité	51
Fort Totten: incendie de l'école	17
Foucauld. — R. P. Charles de	119
Fournet. — Bx André-Hubert	78, 143
Franciscaines Missionnaires de Marie	24
Franciscains	96, 287
Franc-Maçonnerie	101
Frédéric, O. F. M. — R. P.	287
Genèse, La	121
Gertken, O. S. B. — Dom Sévérin	64, 120
Gonthier, O. P. — R. P.	111
Grasset. — Bx André	47
Gravelbourg, Sask. —	108, 215
Gravel. — M. l'abbé Pierre	21
Graves réflexions sur la mode	103
Grégoire XVI	229
Guy, O. M. I. — R. P.	108, 139

Histoire d'un cigare	286
Holy Cross: Norwood	249, 255, 274
Hugonard, O. M. I., R. P.	168
Immigration au Canada	131, 260
Indulgence plénière pour le chapelet	241
Indulgences du Rosaire	189
Indulgences pour la fête du Christ-Roi	259
Jean de la Croix, saint	16, 264
Jolys. — M. l'abbé J.-M.-A.	277
Joseph, saint: Dévotion au Mackenzie	58
"Journée des Missions"	98, 240
Lacombe, O. M. I. — R. P.	168
Lagimodière, J.-B.	20
Laiques catholiques	125
Landry. — Mlle Simone	110, 144
La Vérendrye	148
Lebret, Sask.	108, 233, 264
Lemay. — Mlle Corinne	275
Léonie. — Mère	163
Lettre pastorale	51
"Liaison française"	94, 102, 168
Liberté d'enseignement en France	40
"Ligue catholique féminine" au Canada	201
Ligue des Institutrices catholiques	103, 256, 273
Littérature sensuelle et sensuelle-mystique	45
Lorette	222
Lunule de l'ostensoir	43
Mackenzie	58, 97, 149, 210
Malades et mourants	122
Manifestation missionnaire à Joliette	127, 196
Mariage et religion	207
Mariage Marlborough-Vanderbilt	84
Marie de l'Incarnation. — Vén.	167, 200
Marie-Rose. — Mère	271
Martyrs canadiens. — Bx	235, 275
Médaille miraculeuse	99
Message de Mgr le Délégué Apostolique	269
Messe en présence du S. Sacrement	210
Messes "ad intentionem dantis"	260
Messes de requiem	93
Messes de son vivant	104
Messes pendant les Quarante-Heures	169
Messes "pro populo" et solennités	286
Mexique: condition du catholicisme	1, 216, 217
Missionnaires colonisateurs	47, 106, 120, 208
Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I.	195, 216, 249
Missions catholiques	39, 47, 58, 61, 73, 81, 98, 109, 127, 183
Modes et modestie	80, 101, 103, 123, 124, 154, 192, 201
Moniales	77
Moreau. — M. l'abbé Armand	144, 181
Muenster. — Abbaye de	62, 120
Mgr Béliveau	102, 155, 240, 243, 248
Mgr Blanchet	282

Mgr Bourget	281
Mgr Breynat, O. M. I.	134, 143, 168, 201, 210
Mgr Brunault	18
Mgr Budka	215
Mgr Cassulo	169, 242, 267, 269, 287
Mgr Charlebois, O. M. I.	160, 235, 237
Mgr Cloutier	287
Mgr de Guébriant	281
Mgr de Mazenod, O. M. I.	154
Mgr Deschamps	271
Mgr Dontenwill, O. M. I.	221
Mgr Emard	74
Mgr Forbes	127, 197
Mgr Gagnon	167
Mgr Gauthier	111, 186, 238
Mgr Grouard, O. M. I.	14, 38, 64, 105, 128, 143, 149, 154, 168, 201
Mgr Hallé	208
Mgr Hyasaka	170, 264, 265
Mgr Hou	61, 192
Mgr Joussard, O. M. I.	250
Mgr Lafèche	21, 42, 79, 141
Mgr Landrieux	171, 218
Mgr Langevin, O. M. I.	243, 248
Mgr Lartigue, S. S.	232
Mgr Legal, O. M. I.	184
Mgr Maglione	104
Mgr Marre, O. C. R.	222
Mgr Mathieu	61, 94, 108, 120, 240
Mgr O'Leary	185
Mgr Plante	167, 240
Mgr Provencher	20, 88, 113, 177, 202, 229, 243, 251
Mgr Prud'homme	96, 120, 126, 143, 185, 288
Mgr Ross	123
Mgr Rossillon	173
Mgr Rouleau, O. P.	24, 60, 80, 201, 267
Mgr Ruch	120
Mgr Sinnott	245
Mgr Taché, O. M. I.	106, 148, 150, 233, 243
Mgr Tchao	40, 288
Mgr Tsu, S. J.	47, 61, 192
Mgr A.-A. Cherrier, P. A.	215, 257
Mgr G. Cloutier, P. A.	249
Mgr C.-A. Marois, P. A.	120
Mgr Z.-H. Marois, P. A.	240
Mgr T. W. Morton, P. A.	72
Mgr L.-A. Pâquet, P. A.	69, 71, 111
Mgr J.-O. Routhier, P. A.	144
Mgr A. Turquetil, O. M. I.	22, 47, 67, 68, 83, 100, 149, 167, 182, 223
Naturalisme de la vie	51
Nicolet et l'Ouest	18
Noces de diamant à la Providence	97
Notice sur la Rivière Rouge	88, 113, 177, 202, 229, 251, 278
Notre-Dame du Cap	11, 192, 272
Obéissance au Pape	23
Oblats de Marie Immaculée	12, 40, 43, 58, 67, 108, 233, 249
Oblats de Saint-Viateur	111, 238

Obligation de l'aumône	276
Ordinations	24
Pape	23
Paquette, O. M. I. — R. P. Elzéar	66
Passage des moniales à un autre monastère	77
Pèlerinages à Sainte-Anne des Chênes	216
Pères Blancs d'Afrique	120
Petites Missionnaires de Saint Joseph	96, 264
Petites Soeurs de la Sainte Famille	163, 249
Petites Soeurs des Pauvres	10
Pie X	23, 104, 123, 124, 186
Pie XI .. 1. 12. 25. 36. 37. 49. 73. 103. 104. 121. 124. 125. 186. 199. 207. 265	
Portage-la-Loche: incendie	160
Presse catholique	104, 267
Presse frivole et mondaine	83
Prêtres de Sainte-Marie au Canada	184
Prière pour les missions	39, 286
Propagation de la Foi	24, 38, 39, 73, 81, 127, 230
Publications immorales	125
Puissant convertisseur	75
Question romaine	16, 270
Question scolaire ontarienne	272
Question scolaire manitobaine	273
Quête devant le Saint Sacrement exposé	287
Radio	22, 149
Rayonnement intellectuel du S. C.	44
Rédemptoristes	72, 143, 240
"Répliques de bon sens"	110
Retraites fermées	24, 216
Ruine d'une mission catholique	109
Sainte-Anne des Chênes	216
Saint-Denis. — M. l'abbé Joseph	120
Saint-Denis. — Mme	67
Sainte-Enfance	222
Saint-Jean-Baptiste: nouvelle église	264
Saint Norbert	288
Saint-Pierre-Jolys: Jubilé d'or	277
Scolasticat de Lebreton	108, 233, 264
"Semaine Sociale" de Québec	194
Séminaire de Joliette	259
Séminaires des Missions Etrangères	47
Séminaire de Saint-Hyacinthe	240
Soeurs Adoratrices du Précieux Sang	249
Soeurs de Jeanne d'Arc	173
Soeurs de la Congrégation de Montréal	187, 281
Soeurs de la Miséricorde	168, 249
Soeurs de l'Immaculée Conception	192
Soeurs de N.-D. des Missions	259
Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe	216, 239
Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	41, 248, 271, 277
Soeurs Grises de Montréal	17, 97, 132, 141, 143, 215, 235, 237, 281
Soeurs Servantes de Jésus-Marie	192
"Survivance française"	11, 18

Sympathie	186
Synode de Prince-Albert	126
Tardivel et le Manitoba	107
Tekakwita, Catherine	76
Tempérance	69
Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte	193, 220
Timbres pour les missions	183
Union des Eglises	198
Université de Montréal	168, 189
Université du Manitoba	189, 240, 251, 256
Vaughan, Mme Elisabeth	214
Vianney, saint Jean-Marie	75, 81, 175
Vierge du Cap de la Madeleine	272
Vicariat apostolique de Grouard	149, 201, 250
Vicariat apostolique du Keewatin	160, 235, 237
Vicariat apostolique du Mackenzie	149, 201, 210
Voyageurs de commerce	111
Vulgate de S. Jérôme: la Genèse	121
Winnipeg	46



mune à tous les hommes, puisque tous doivent aimer leurs semblables et désirer de les secourir. Quant aux riches, ils sont tenus de rechercher les pauvres honteux et de les assister sans les mettre dans le cas de rougir de leur misère.

Saint LEON le GRAND.



LE JUBILE D'OR DE SAINT-PIERRE-JOLYS

Dimanche et lundi, 20 et 21 novembre, les paroissiens de Saint-Pierre-Jolys ont célébré le Jubilé d'or de l'érection canonique de leur belle paroisse. Un demi-siècle dans la vie d'une paroisse constitue une notable étape. L'établissement des premiers colons remonte au lendemain des jours troublés de 1869-70. Ils y furent dirigés par Mgr Ritchot, alors curé de Saint-Norbert. Une première chapelle y fut construite en 1877. Les prêtres de Sainte-Agathe, en particulier MM. les abbés Filion et Samoïsette, desservirent la mission jusqu'à l'arrivée, au printemps de 1880, de M. l'abbé Jolys, qui dort son dernier sommeil dans le cimetière paroissial et à qui ses paroissiens ont érigé la belle épitaphe suivante, qui résume sa vie et son oeuvre :

“Originaire de France, pendant quarante-six ans père et conseiller de cette paroisse, dont il fut le fondateur; il a laissé un souvenir impérissable dans l'âme reconnaissante de ses ouailles.”

Dès son arrivée à Saint-Pierre, le curé fondateur travailla à construire une petite église et à convertir l'ancienne chapelle en presbytère. Devenue bientôt trop petite pour la population, il en érigea une deuxième en 1884. Jugeant que le temps était venu d'avoir un couvent, il en commença la construction en 1885 et les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie en prirent possession le 9 avril 1886. L'année 1889 marqua la construction du presbytère actuel. Dix ans plus tard, le 22 décembre 1899, l'épreuve traversait l'oeuvre florissante. Les flammes consumaient le couvent, qui dès l'année suivante renaissait de ses cendres.

L'église de 1884 était devenue très insuffisante pour la population qui s'accroissait rapidement. En 1899 commencèrent les fondations de l'église actuelle. Les travaux furent continués les années suivantes et terminés en 1904. En cette même année arrivèrent à Saint-Pierre les Frères de la Croix de Jésus remplacés plus tard par les Frères Maristes, qui se retirèrent à leur tour pendant la grande guerre.

Le 2 juillet 1905 vit l'ordination du premier enfant de Saint-Pierre dans la personne de feu M. l'abbé J.-V. Joubert. Un nouvel enfant de la paroisse — déjà diacre — gravira l'an

prochain les degrés de l'autel. De plus, la paroisse a fourni une vingtaine de religieuses à diverses communautés.

Le 14 juin 1926 mourut le fondateur de la paroisse. Il fut remplacé par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé actuel.

Les fêtes jubilaires furent présidées par S. G. Mgr l'Archevêque, qui y prononça le sermon de circonstance, à la messe solennelle d'action de grâces chantée pontificalement par Mgr Cloutier, P. A., V. G. et curé de Saint-Norbert. Dimanche soir, les élèves du couvent et de l'école du village donnèrent une magnifique séance dramatique et musicale. Des agapes paroissiales réunirent le clergé et les paroissiens dans la salle municipale. Des santés au Pape et au Roi y furent proposées et le souvenir des pionniers et des anciens pasteurs évoqué. Vingt-cinq prêtres assistèrent à ces fêtes, qui ajoutent une belle page à l'histoire de la paroisse et dont les paroissiens garderont longtemps la mémoire.



NOTICE SUR LA RIVIERE ROUGE (1)

L'évêque Loras avait amené de Philadelphie, en revenant du concile de Baltimore, en 1843, cinq religieuses, et en attendait encore quatorze; il était disposé à en donner trois à l'évêque de Juliopolis, mais elles ne parlaient pas un mot de français; ce qui fut un obstacle insurmontable; néanmoins l'évêque de Juliopolis ne renonça pas tout à fait à en prendre, s'il ne pouvait en trouver ailleurs, qui parlissent français et anglais. Le dimanche, 6 août, il eut le plaisir, au sortir de la messe, de trouver à l'évêché Mgr Eccleston, archevêque de Baltimore, qui voyageait pour sa santé et qui se rendait avec son grand vicaire, M. Deluol, à St-Louis. L'évêque de Juliopolis quitta Dubuque le mercredi, coucha à Galena, distant de 26 milles, et arriva le dimanche soir, 13 août, à St-Louis, trop tard pour débarquer. De Galena à St-Louis, il y a 405 milles. (2) Le lendemain, l'évêque de Juliopolis se fit conduire à l'évêché, où il fut reçu par les prêtres qui y sont attachés. Mgr P. R. Kenrick, coadjuteur, maintenant évêque de St-Louis, était allé à Kaskaskia,

(1) Cf. *Les Cloches*, pages 88, 113, 177, 202, 229, 251.

(2) Les eaux du Mississipi, qui se gonflent considérablement dans les mois de juin et de juillet, deviennent ensuite très basses, de manière que les bateaux à vapeur s'échouent souvent sur le sable. Celui sur lequel l'évêque de Juliopolis s'était embarqué à Dubuque s'appelait "Rapids." Il perdit son existence et son nom dans le 2nd rapide du Mississipi. Il était considérablement chargé de plomb. Malgré la précaution, que prit le capitaine, de charger un chaland de ce plomb au haut du rapide, son bateau donna sur une roche qui entra dedans; il ne put aller, mais il demeura là. Les passagers, qui eurent une bonne peur, furent reçus par un bateau qui passa dans le temps du naufrage.

à 81 milles, avec Mgr l'archevêque et M. Deluol; ils arrivèrent tous le lundi, 14 après midi. L'archevêque partit en diligence à 4 heures du matin, le 15. L'évêque de Juliopolis chanta la messe pontificalement ce jour-là, fête de l'Assomption, qui y est d'obligation; le coadjuteur alla donner la confirmation à Kahokia. L'évêque de Juliopolis tenta de se procurer des Soeurs de St-Joseph, dont il existe une communauté à sept milles de la ville; n'ayant pu s'arranger, il renonça à l'espérance d'envoyer des institutrices à la Rivière Rouge par les voitures qui l'avaient amené, et écrivit à ses gens de s'en retourner aussitôt qu'ils seraient prêts. Mgr le coadjuteur de St-Louis lui fit visiter les établissements de la ville, l'université des Jésuites, deux asiles d'orphelins, tenus par des Soeurs de Charité, ainsi que l'hôpital, le couvent des Dames du Sacré Coeur, et, comblé de politesse, il quitta St-Louis, le 22, accompagné de plusieurs RR. PP. Jésuites, qui se rendaient à Cincinnati pour l'ouverture des classes. Embarqué sur un bateau à vapeur, il descendit le Mississippi (180 milles) jusqu'à l'entrée de l'Ohio, qu'il remonta (378 milles) pour arriver à Louisville, où il débarqua le 25 août. L'évêque de Juliopolis vit le vénérable évêque de Louisville, Mgr B. J. Flaget, lui demanda des religieuses de Lorette sans en obtenir, parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses. Traité avec beaucoup de politesse par l'évêque et les prêtres, il quitta Louisville le 27, et arriva le 28 à Cincinnati, en remontant l'Ohio encore (131 milles): ce qui faisait 689 milles depuis St-Louis. Le coadjuteur de Louisville était en Europe, ainsi que l'évêque de Cincinnati, Mgr Purcell. Il logea au collège de St-François-Xavier, tenu par les Jésuites, qui avaient voyagé avec lui depuis St-Louis. On lui avait indiqué à Cincinnati une communauté de religieuses originaires de Belgique. L'évêque de Juliopolis fit sa demande à la supérieure qui répondit qu'elle n'avait pas de sujets en assez grand nombre pour lui en donner, mais qu'elle pensait que la maison-mère à Namur lui en donnerait; il prit les informations qu'il crut nécessaires pour agir en cas de besoin, promettant une réponse définitive après son arrivée en Canada, et quitta Cincinnati en diligence le mercredi, 30 août, pour arriver à Cleveland, sur le lac Erié, le vendredi suivant, en marchant jour et nuit. La première nuit, sur un chemin très uni, un des chevaux prit l'épouvante et entraîna les autres à la course dans un trou, au bas d'une côte; la voiture versa avec violence, chacun pouvait craindre pour sa vie et, grâce à Dieu, de huit personnes qu'elle contenait, aucune ne fut blessée. Pour sa part, l'évêque de Juliopolis alla se frapper rudement la tête sur un des poteaux de la portière, et en fut quitte pour une contusion. Ceci se passait dans un lieu très

éloigné des maisons; heureusement que, peu de temps après, il passa deux autres diligences qui allaient aussi à Cleveland et qui avaient assez de places pour les huit personnages qui se trouvaient sur le chemin. Le lendemain, jeudi, les voyageurs se trouvèrent à Colombus pour déjeuner. Cette ville est la capitale de l'état de l'Ohio, elle est peu considérable et située au milieu des terres. En voyageant dans ce pays, depuis Dubuque, on voit que tout est nouveau, les chemins, les champs, les villes; tout est encore jeune, mais d'une vigoureuse jeunesse. Le vendredi soir, les voyageurs arrivèrent à Cleveland, sur le lac Érié; cette ville élève aussi sa jeune tête avec orgueil; la distance entre Cincinnati et Cleveland est de 252 milles. Le samedi à 8 heures du matin, tous les voyageurs, arrivés de différents côtés, s'embarquèrent sur un bateau à vapeur et arrivèrent, la nuit suivante, 3 septembre, à Buffalo, ayant parcouru 193 milles depuis Cleveland. L'évêque de Juliopolis y passa ce jour là, qui était dimanche, et y dit la messe pour les Allemands, et assista à celle des Irlandais, chantée par le curé du lieu, M. W. Whelan. Le lundi, 4, il fit le trajet de Buffalo à Niagara, en chemin de fer (22 milles). Après le dîner, le même char le conduisait à Lewiston (9 milles), où l'on prend un bateau à vapeur. Vers 7 heures du soir, il était à Toronto (44 milles). L'évêque de Juliopolis ne débarqua pas, ayant appris à Buffalo que Mgr Power était à Détroit. Le bateau à vapeur toucha à plusieurs places, chaque côté du lac, et arriva à Kingston vers 2 heures du matin, 6 septembre, ayant fait 220 milles depuis Toronto. L'évêque de Juliopolis débarqua et dit la messe. Mgr Phelan, consacré le 20 mai dernier, était absent avec tous ses prêtres. L'évêque alla voir seulement la nouvelle cathédrale, dont la première pierre devait être bénie le vendredi suivant, 8 septembre, et il se rembarqua à 9 heures, et le lendemain, à 8 heures, il était à Montréal, ayant fait depuis Kingston 209 milles; il parcourut 180 milles pour se rendre à Québec: ce qui fait 2,497 milles ou 832 lieues de route parcourue par l'évêque de Juliopolis, à partir du fort Snelling ou rivière St-Pierre, ou encore de la chute St-Antoine, qui est à deux lieues plus haut que le fort. (1) Toute sa dépense pour payer ses repas et les voitures sur terre et sur l'eau, monte, sauf erreur, à 13 louis et 7 shillings: ce qui fait qu'on voyage à bon marché dans les Etats-Unis.

(1) On peut supposer 160 lieues de St-Boniface à la chute St-Antoine, ce qui donne cinq lieues par jour, car sur les quarante jours qui s'écoulèrent depuis le 19 juin au 23 juillet, il faut en retrancher huit, pendant lesquels on ne marcha point du tout. Il reste 32 jours qui, multipliés par 5, donnent 160; ajoutant 160 à 832 on aura 992 lieues de route de St-Boniface à Québec.

Le plaisir inné, qu'éprouvent les hommes, en revoyant le pays qui leur a donné naissance, ne fit pas oublier à l'évêque de Juliopolis le grand but de son voyage, qui était de procurer à son pays adoptif des institutrices. Ne voulant pas de religieuses cloîtrées, il ne pouvait s'adresser qu'aux deux communautés des Soeurs Grises et de la Congrégation de Montréal, qui sont les seules du pays qui ne soient pas tenues à la clôture. M^{gr} Ig. Bourget, évêque de Montréal, auquel il s'adressa, comme supérieur de ces communautés, lui indiqua celle des Soeurs Grises comme propre à remplir ses vues, qui étaient de faire une école d'industrie, et qui pourrait, par la suite, satisfaire un autre besoin du pays : celui de prendre soin des pauvres, ce qui est leur principal but. L'évêque de Juliopolis se réjouit de la perspective de trouver ce qu'il cherchait dans une communauté, dont il connaissait tout le mérite. Comme elle n'avait qu'une seule maison, hors de la sienne, dans le pays, elle pouvait plus facilement lui fournir des sujets sans nuire à ses besoins intérieurs. Au lieu que la Congrégation, ayant un grand nombre de maisons d'éducation dans les diocèses de Québec, de Montréal et même de Kingston, elles n'auraient pu lui donner des institutrices sans se gêner, ou du moins sans retarder des établissements dans le pays ; c'était pourtant sur cette communauté qu'il avait porté ses vues, ne sachant pas que les Soeurs Grises se livrassent aussi à l'éducation. Il se trouva heureux de n'être pas dans la nécessité de faire sa demande, et en cela il crut rendre service à sa patrie en lui laissant trois ou quatre institutrices de plus.

L'évêque de Montréal traita d'abord avec la communauté le projet de cet établissement lointain, et l'évêque de Juliopolis, comptant sur la bonne volonté des Soeurs Grises, leur écrivit le 19 octobre pour leur demander trois sujets capables de former à la Rivière Rouge une maison de leur Institut, s'engageant, de son côté, à fonder et doter la nouvelle communauté. Cette affaire était pour ces bonnes Soeurs trop importante pour se décider sur le champ. Elles prirent neuf jours pour consulter Dieu et s'assurer de sa sainte volonté. Pendant donc tout ce temps il se fit de ferventes prières, tant dans la communauté que dans les salles des pauvres et des orphelines, afin d'obtenir les lumières de l'Esprit-Saint. La neuvaine terminée, le conseil, chargé de traiter les affaires majeures de cette communauté, s'assembla le 30 octobre et il y fut décidé que l'on se chargerait de cette fondation qui offrait au zèle et au dévouement un vaste champ, et qu'au lieu de trois sujets il en faudrait donner quatre. Il ne restait qu'à faire le choix des quatre fondatrices. Pour ne pas se tromper dans un choix si important, l'on recourut de

nouveau au ciel; et pendant neuf jours les prières continuèrent dans tout l'hôpital, afin qu'il plût au Seigneur de désigner celles qu'il appelait à aller si loin exercer leur charité. De si sages précautions et tant de prières devaient toucher le coeur de celui qui déclare dans l'Écriture qu'il est venu sur la terre apporter le feu de la charité, et que son désir est de le répandre partout. Le sept novembre, le conseil des douze, s'étant de nouveau assemblé, il nomma, pour aller fonder une maison de l'Institut des Soeurs de Charité à St-Boniface de la Rivière Rouge les Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée dite St-Joseph et Lafrance. Ces vertueuses filles, après y avoir sérieusement pensé devant Dieu pendant neuf jours, voyant dans l'élection du conseil une marque de la volonté de Dieu qui les appelait à cette mission lointaine, s'y soumièrent avec joie et courage. Aussitôt qu'elles eurent fait leur sacrifice, le conseil s'assembla pour procéder à la formation de la nouvelle communauté en faisant l'élection des officières: La Sr Marie Louise Valade, née à Ste-Anne des Plaines le 26 décembre 1808, professe depuis le 21 octobre 1828, fut nommée supérieure. La Sr Marie Marguerite Eulalie Lagrave, née le 2 mai 1805 à St-Charles de la rivière Chambly, professe depuis le 23 décembre 1823, fut nommée assistante. La Sr Anastasie Gertrude Coutlée dite St-Joseph, née aux Cèdres le 15 novembre 1819, professe depuis le 1er juin 1838, fut nommée maîtresse des novices. La Sr Marie Edwige Lafrance, née à la Pointe-aux-Trembles de Québec le 13 mai 1815, professe depuis le 13 juillet 1840, fut adjointe aux premières, selon le désir de la communauté.

L'évêque de Juliopolis étant assuré d'avoir des Soeurs Grises, écrivit à Dubuque pour remercier le vénérable évêque de cette ville de la bonne volonté qu'il lui avait témoignée à son passage, et encore depuis par lettre, de lui procurer trois des institutrices qu'il avait amenées de Philadelphie. Il écrivit aussi à Cincinnati, aux Soeurs de Notre-Dame de cette ville, pour leur annoncer qu'ayant trouvé à Montréal les institutrices qu'il cherchait, il ne tenterait pas de s'en procurer de leur Institut en faisant sa demande à Namur, selon qu'il en était convenu avec elles; il les remercia de leur zèle et empressement à voler au bout du monde pour procurer la gloire de Dieu.

L'évêque de Juliopolis fit ensuite des arrangements avec Sir George Simpson pour le passage de quatre religieuses et de deux prêtres: ce gentilhomme se chargea de les faire rendre à la Rivière Rouge. Par là le but du voyage de l'évêque de Juliopolis se trouvait rempli: il avait deux prêtres et quatre religieuses, ce qui suffisait aux besoins du moment.

On apprit peu de temps après que M. F. N. Blanchet, mis-

sionnaire de la Colombie, avait été promu à l'épiscopat. L'évêque de Juliopolis s'intéressa au progrès de la religion dans ce nouveau vicariat apostolique. Il fallait aussi des institutrices, des prêtres et les moyens de les soutenir; les évêques de Québec et de Montréal jugèrent à propos de mettre ce vicariat en relation avec l'Europe, d'où il pourrait tirer des secours et des prêtres plus facilement que du Canada, qui manque des uns et des autres. Dès lors il fut décidé que l'évêque de Juliopolis ferait le voyage d'Europe afin de s'occuper plus efficacement des besoins de sa propre mission et de ceux de la Colombie, qui cessait d'en faire partie. Son départ de Boston, d'abord fixé au 16 décembre, fut remis au 1er janvier 1844, temps où il pourrait avoir un compagnon de voyage, ce qu'il n'aurait pas eu en partant le 16.

M. F. N. Blanchet ne pourra apprendre sa promotion à l'épiscopat que vers le commencement de novembre 1844; il ne recevra que vers le mois de février ou mars 1845 ce qui lui est nécessaire pour sa consécration, comme crosse, mitre, bague, etc.; il faudra ensuite qu'il aille chercher un évêque consécrateur, probablement aux Iles Sandwich. Pour peu qu'il éprouve de retard, il pourrait bien atteindre 1846 avant qu'il soit consacré et de retour à la Colombie. On voit par là qu'il devient nécessaire de faire pour lui des démarches qu'il ferait trop tard lui-même, et que ces missions souffriraient plus qu'elles ne tireraient d'avantage du nouvel ordre de choses; car ce vicariat étant séparé de l'évêché de Québec, on n'y enverra plus de prêtres du Canada; par là il serait, pendant trois ou quatre ans, sans recevoir d'autres missionnaires, qui sont cependant si nécessaires pour parcourir l'immense étendue de pays livrée à leur zèle.

La population de la Rivière Rouge est d'environ 5500, dont 3175 catholiques. Il y a 730 maisons habitées. Le premier ministre de l'Eglise établie arriva à la Rivière Rouge dans l'automne de 1820. Il bâtit la première chapelle dédiée au culte protestant; elle était en bois et située à environ deux milles plus bas que la rivière Assiniboine et sur la rive gauche de la rivière Rouge; elle a été remplacée par une église en pierre en 1832. Il y a deux autres chapelles en bois, plus bas que la première et sur le même côté de la rivière. Plus bas que ces trois et sur la rive droite il y en a une autre en bois aussi, autour de laquelle il y a un petit village sauvage; un ministre demeure dans ce village. Trois autres ministres de la même croyance exercent leur zèle au milieu de la population protestante établie sur les bords de la Rivière Rouge; elle est composée de 2345 individus.

Outre les ministres de l'Eglise établie, il y a quatre ministres méthodistes-wesleyens, venus tous quatre en 1840. En hommes courageux, ils se sont partagé l'immense territoire de la Baie d'Hudson et ont entrepris la conversion des Sauvages par tous les coins du pays : M. George Barnley s'est fixé à Moose, sur la baie James, et exerce son zèle auprès des Sauvages qui fréquentent ce poste. M. William Mason a été chargé du département du lac Lapluie et de la rivière Winipick. M. Evans réside à la rivière au Brochet, au fond du lac Winipick. Enfin M. T. Rundle a eu en partage la rivière Saskatchewan et places environnantes; il demeure à Edmonton. Ces révérends Messieurs, n'ayant à peu près personne de leur croyance dans le pays, travaillent à gagner des ouailles parmi les Sauvages de leurs arrondissements.

Ces notes, écrites à la hâte, seraient devenues plus intéressantes si le temps avait permis d'y joindre de plus amples détails sur l'histoire du pays et surtout sur les missions de la Rivière Rouge et de la Colombie. Ceux qui désireraient de plus amples informations, pourraient lire les "Rapports des Missions" imprimés à Québec, tous les ans depuis 1839; ils y trouveront les lettres des missionnaires de la Rivière Rouge et de la Colombie: lesquelles contiennent le récit de leurs travaux, voyages, difficultés et succès auprès des différentes tribus sauvages qu'ils ont commencé à évangéliser. Dans ce que l'on vient d'imprimer dans les "Mélanges", on a eu principalement en vue de conserver un grand nombre de dates, qui s'oublent facilement et qu'on ne trouverait pas ailleurs. Dans cinquante ans, on aimera à les trouver et on les appréciera plus qu'aujourd'hui.



LES DANGERS DU CINEMA

(De la "Vie nouvelle.")

La plupart des journaux ont publié récemment la communication faite par le sénateur Labrousse à l'Assemblée de la Ligue des Nations, sur le danger du cinéma, même éducationnel. On ne lira pas sans fruit une autre déclaration du même genre, émanée d'un personnage plus éminent encore, le cardinal Charost.

"Ce peuple de Flandre, a-t-il écrit, qui était le roi du travail, et l'infatigable créateur des produits manufacturés; qui, comme le Créateur éternel, avait du goût et de la complaisance pour son oeuvre, il aime maintenant à réduire ce que les mineurs nomment ses heures de servage. Il aime à s'entasser, lui, le réalisateur et le metteur en branle des ateliers sonores; dans le silence et la nuit des cinémas. Il aime à suivre, passif et ré-

ceptif, des fictions lumineuses plus irréelles encore par leurs combinaisons fantaisistes que par leur inconstance impalpable. "Fascinatio nugacitatis obscurat bona." Et, par un changement tout aussi déplorable, son imagination, jusqu'ici simple et tranquille, devient ardente sous le choc indéfini des images, rendues, par la magie de la lumière et par les situations romanesques, plus séductrices que la réalité même !

"Saint Augustin, qui avait des yeux de peintre, remarque que la lumière, reine et évocatrice des couleurs, met en valeur et en beauté les formes corporelles qui sont les plaisirs des yeux, et que, par son charmant et dangereux sortilège, elle cache la vue du ciel aux amants éblouis du siècle. Triste déviation de la créature qui, à l'appel divin, jaillit la première du chaos ! Loin de capter nos yeux pour elle-même, ne devrait-elle pas leur révéler l'excellence du Créateur et nous convier à chanter, pendant ces dimanches dont elle fait désertier les vêtements, le "Lucis Creator Optime" qu'adresse à Dieu son Eglise.

"Combien saint Augustin eût été plus en défiance encore de la lumière artificielle de nos cinémas ! Celle du jour n'emprisonne sur la terre qu'un petit nombre d'artistes, passionnément épris de son charme. Mais le film n'a que trop vulgarisé cet effet désastreux. Comme il cause plus de tort au Seigneur et au jour que le Seigneur a fait ! Et que la nature humaine est misérable, puisqu'une toile, où courent des ombres qui n'y laissent pas même une trace, devient un écran entre le peuple chrétien et le ciel où il est appelé !

"Enfin, cette représentation toute matérielle, plus funeste aux âmes qu'aux bourses populaires, n'est-elle pas, si l'on en fait abus, une déspiritualisation progressive et automatique de la faculté pensante ? L'image, aussitôt que la réflexion s'y applique, dégage l'idée ; c'est une aurore qui nous ouvre le jour et le monde de l'intelligence. L'émotion sensible nous initie de même à l'affection morale : n'est-ce pas un poète païen qui, dans un vers charmant, montre le sourire ravi de la mère faisant éclore, chez le petit enfant, la piété filiale ?

"Mais au cinéma, de même que l'écran seul s'éclaire et s'anime, tandis que toute la salle forme une chambre obscure ; de même, tout le champ de l'esprit reste clos et dans une nuit stagnante ; seul le flot des images déferle sans arrêt et sans fin devant nous. Si elles sortent de la décence et de l'honnêteté, l'émotion sensuelle, dans les âmes où le frein de la réflexion ne fonctionne plus, et où le jour de la raison a disparu comme celui des yeux, atteint toute sa force perverse d'expansion. Or, n'arrive-t-il pas trop souvent que la toile, réceptacle des projections mobiles, souffre tout, comme le papier ? que des scènes

qui ne seraient pas supportées par le public des théâtres les moins scrupuleux, parce que là elles trouvent corps et durée, on les laisse passer sur la toile à cause du caractère moins matériel et inconscient de l'image ? Sa rapidité même ne permet pas la réaction de l'instinct moral. Mais empêchera-t-elle l'apparition fugitive de se déposer et de se fixer, toxique moral, dans des cerveaux de treize et de quinze ans ?”

On ne saurait mieux dire. Ces paroles autorisées devraient faire réfléchir tout homme quelque peu sérieux.



MESSES “PRO POPULO” ET SOLENNITES

De la “Semaine Religieuse” de Québec

Nos confrères savent que depuis 1913 notre Ordo, en donnant la rubrique de certaines solennités, mettait cette restriction: *Omnes missae (ou unica missa) permittuntur de solemnitate “praeter missam pro populo ipsius parochi.”* En effet le décret général de 1913 *Super motu proprio “Abhinc duos annos”*, qui fixait certaines fêtes célébrées jusque là le dimanche, avait permis cependant de faire la solennité de ces fêtes (*servatis servandis* selon leur rite) en leur ancien jour, mais en exceptant de ce privilège la messe conventuelle et la messe “pro populo” du curé. Ce décret de Pie X vient d'être réédité dans l'appendice II des *“Decreta authentica Congregationis Sacrorum Rituum”*, (n. 4308). La Sacrée Congrégation des Rites a enlevé dans le nouveau texte la restriction “*praeter missam parochialem*”; seule maintenant la messe conventuelle est exceptée. A ce point de vue il n'y aura donc maintenant aucune différence entre nos anciennes solennités et celles que l'on fait en vertu du décret de 1913: dans les deux cas, le curé, même seul dans sa paroisse, pourra célébrer la messe de la solennité et satisfaire, en même temps, à son obligation de la messe “pro populo.”



HISTOIRE D'UN CIGARE

Quels traits touchants on lit dans les “Apôtres Inconnus”, sur ces humbles et admirables auxiliaires du missionnaire. Ecoutez plutôt cette histoire d'un cigare. Elle vaut à elle seule tout un long poème:

Un brave Frère venu de France à l'âge de dix-sept ans et qui dépasse maintenant la soixantaine, avait reçu sa part d'une boîte de havanes, envoyés aux missionnaires du Mackenzie par un bienfaiteur pour leurs étrennes.

Une boîte divisée entre tous, représentait deux cigares par fumeur: un trésor !

Le Frère, avec qui nous nous trouvions alors, exécuta son premier cigare pendant l'été en l'honneur de Monseigneur qui l'avait apporté. L'autre il le réserva pour l'hiver.

Solennellement, il l'entama le jour de la Toussaint. Mais, afin de n'en consumer que le tiers, il avait placé un fil d'arrêt. Lorsque le fil brûla, le havane fut éteint de force, pour jusqu'à Noël.

Noël ! Grande liesse au pays indien ! Après les splendeurs du minuit de la crèche sous l'aurore boréale, après les cantiques montagnais au divin Enfant sur l'air des vieux Noël's de France, après les chants de la messe du jour que de sa voix magnifique il présida encore, après le plat royal de midi (des langues fumées de caribou), il reprit le havane, remit le fil du "tu n'iras pas plus loin", et attaqua le deuxième tiers. Si lentement montaient les précieuses bouffées que le fil, cent fois observé, ne flamba qu'au bout d'une heure.

Suivit la rude étape de l'hiver arctique avec ses voyages dans les grandes forêts, dans les tempêtes de neige avec ses nuits à la belle étoile; de bon coeur on y alla encore . . .

Pâques ramena le grand congé. L'"Alleluia" chanté, le havane fut pour suprême fois allumé. Des poils de la vieille moustache y roussirent à la fin . . . Mais que voulez-vous, c'était si bon !

Et voilà ces petits riens qui suffisent et font plus que suffire au contentement de ces vaillants auxiliaires dans les régions de l'éternel dénuement. . . .



DING ! DANG ! DONG !

—S. G. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières vient de constituer un tribunal ecclésiastique pour procéder au procès informatif de la cause de béatification du R. P. Frédéric Janssoone de Ghyvelde, Frère Mineur, décédé saintement à Montréal, le 4 août 1916, à l'âge de 78 ans, et inhumé dans la chapelle du couvent des Franciscains, aux Trois-Rivières.

—A une question qui lui a été posée, l'"Ami du Clergé", 3 novembre, page 702, répond que "toute quête est expressément interdite dans une église ou chapelle dans laquelle le Saint-Sacrement est exposé. (Inst. Clem. XXVIII, Benoît XIV, Inst. XXX, n. 17.)

—A son retour de la côte du Pacifique, Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique s'est arrêtée deux jours à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle est repartie pour Ottawa le 27 novembre.

—S. G. Mgr Tchao, un des six évêques chinois sacrés par le Pape le 28 octobre 1926, est décédé dans la nuit du 13 au 14 octobre à la suite d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 47 ans.

—L'"Ordo" du diocèse est en vente à la procure de l'archevêché au prix de 70 sous non perforé et 75 perforé.

—Le 22 novembre la Chorale Sainte-Cécile du Collège a donné, sous le patronage de S. G. Mgr l'Archevêque, un très joli concert fort goûté de l'auditoire.

—Nous recommandons avec plaisir le beau calendrier de l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal. Prix: 50 sous. Fort complet au point de vue des indications religieuses et orné d'une superbe lithographie de saint Joseph en six couleurs.

—Deux beaux almanachs canadiens-français sont publiés chaque année, l'un à Québec, l'autre à Montréal. A Québec, 105, rue Sainte-Anne, l'"Almanach de l'Action Sociale Catholique", grand format, superbement illustré: 50 sous. A Montréal, 1735, rue Saint-Denis, l'"Almanach de la langue Française", abondamment illustré et renfermant des articles de haute valeur: 25 sous.

—Les reliques de saint Norbert, fondateur de l'Ordre des Prémontrés et archevêque de Magdebourg (1134), se trouvent depuis trois cents ans à Prague, en Bohême. De grandes fêtes ont célébré l'été dernier la translation des reliques du saint de Magdebourg à Prague il y a trois siècles.

—Le Gouvernement français vient, sur proposition de M. Suzor, consul de France dans l'Ouest canadien, d'attribuer à S. G. Mgr Prud'homme la décoration d'"Officier de l'Instruction Publique" pour son zèle à maintenir dans son diocèse les meilleures traditions de la race et de la langue françaises et à travailler ainsi pour la France.

—Certains vendeurs, lisons-nous dans la "Semaine Religieuse" de Montréal, offrent une bougie de huit jours pour la lampe du sanctuaire. C'est très commode, dit-on; malheureusement l'analyse d'un échantillon a révélé que cette bougie contient plus de quatre-vingt pour cent de paraffine. On ne saurait donc la faire brûler devant le Saint-Sacrement.



R. I. P.

—R. P. Georges Marion, O. M. I., décédé à Saint-Boniface.

—Mme Vve Rivard, mère de M. l'abbé Léon Rivard, décédée à l'Île des Chênes.

—M. Jacob Picard, beau-frère de Mgr A.-A. Cherrier, décédé à Desmedt, Idaho, et inhumé à Winnipeg.

—M. Joseph Baril, décédé à Saint-Boniface.

—M. Louis-Henri Fournier, décédé à Winnipeg.

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

“ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE”

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

FOURRURES: Emmagasinage - Réparations
Faites sur commande

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main

Tél.: 21 960

Etabli en 1906

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur :: :: faudra, à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

200 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - “SOO LINE”
LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

Téléphone 82 595

Angle PROVENCHER ET TACHE

SAINT-BONIFACE, MAN.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

LE MACARONI OU SPAGHETTI

“IVORY PERFECT”

Fait un plat délicieux les jours maigres.

IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

H. CONSTANT, St-Boniface

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

JARDIN DE L'ENFANCE “LANGEVIN”

Pour garçons de 5 à 12 ans.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY

ENTREPRENEUR GENERAL

En construction: Maison des Gardes-malades de St-Boniface, Couvent des Filles de la Croix de St-Adolphe, Man., Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

ST-BONIFACE, Man. GRAVELBOURG, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

Terres a vendre

LES TERRES DU MANITOBA sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE SUIVANTE donnera une idée du choix des terres à vendre:—

Abbéville, Man.	Ste-Agathe, Man.
Aubigny, Man.	St-Alphonse, Man.
Bruxelles, Man.	Ste-Amélie, Man.
Camperville, Man.	Ste-Anne des Chênes, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	St-Charles, Man.
Duck Mountain, Man.	St-Claude, Man.
Dunrea, Man.	Ste-Claire, Man.
Elie, Man.	Ste-Elisabeth, Man.
Fannystelle, Man.	St-Eustache, Man.
Grande Clairière, Man.	St-François-Xavier, Man.
Haywood, Man.	St-Geneviève, Man.
Inwood, Man.	St-Georges de Château- guay, Man.
Isle des Chênes, Man.	St-Jean-Baptiste, Man.
La Broquerie, Man.	St-Joseph, Man.
Lac du Bonnet, Man.	St-Laurent, Man.
La Salle, Man.	St-Léon, Man.
Laurier, Man.	St-Lupicin, (Altamont), Man.
Letellier, Man.	St-Malo, Man.
Lorette, Man.	St-Norbert, Man.
Makinak, Man.	St-Pierre, Man.
Mariapolis, Man.	Ste-Rose du Lac, Man.
McCreary, Man.	Somerset, Man.
Morris, Man.	Starbuck, Man.
N.-D. de Lourdes, Man.	Swan Lake, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	Thibaultville, Man.
Otterburne, Man.	
St-Adolphe, Man.	Woodridge, Man.

**ADRESSEZ-VOUS POUR RENSEIGNEMENTS
AUX CURES DES PAROISSES CI-HAUT
MENTIONNEES.**